

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[152_Correspondances : 1834-1860](#)[Item](#)[Alger, le 24 septembre 1836, le maréchal Clauzel à François Guizot](#)

Alger, le 24 septembre 1836, le maréchal Clauzel à François Guizot

Auteurs : Clauzel, Bertrand (1772-1842)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère de l'instruction publique \(France\)](#), [Politique \(Algérie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1836-09-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1, AN : 163 MI 42 AP 152 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Clauzel, Bertrand (1772-1842), Alger, le 24 septembre 1836, le maréchal Clauzel à François Guizot, 1836-09-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6118>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Alger (Algérie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

Paris le 26 Septembre 1841

N° 222

Confidentielle

Monsieur le Ministre,

Vous avez convenu et justement convenu
à ma place confier à commandement et à la direction de
nos affaires en Afrique. Je le sais, je m'en souviens et
j'approuve toute l'étendue de l'engagement moral que j'ai
contracté envers tous ceux qui m'ont porté à ce poste que
je n'ai pris qu'à cause de la gloire attachée au succès
d'une grande création. Je ne recule pas devant les obstacles
qu'elle présente ici, parce que je les connais et que j'ai
compté à terrain; mais je pourrais bien me laisser de ceux
qui seraient d'une autre nature, et pas du tout, si je
pouvais m'exprimer ainsi, indigènes.

Regardez de votre pensée l'idée que je n'ai
que des projets de guerre, d'attaque contre les tribus, c'est-à-
dire de destruction. Je suis et je le suis par expérience
que ce n'est pas ainsi qu'on conquiert, qu'on colonise, qu'on protège.
Je ne considère l'emploi des armes que comme moyen de
protection et je n'en fais usage que le plus rarement qu'il
m'est possible et lorsqu'il y a nécessité absolue.

Cette nécessité est venue aujourd'hui et il faut
s'y soumettre ou se considérer aux yeux de l'Europe, aux
yeux des Arabes, aux nôtres peut-être.

Voilà, examinez bien mes rapports d'aujourd'hui
à Monsieur le Ministre de la guerre, les pièces qui
l'accompagnent et vous verrez qu'il y a nécessité
absolue de faire l'expédition de Constantine avant la
fin du mois d'octobre, autrement nous serons abandonnés
par une armée de tribus qui sont entre Bone et Con-
stantine ou au sud de cette dernière ville.

Monsieur le Ministre de l'Instruction publique

Les Dispositions des troupes sont excellentes: elles nous
permettent d'agir, paria qu'elles craignent d'être abandonnées et
et exécutent avec effet le plan de la Volée d'Ahmed Bey. Elles sa-
vent d'instinct que cette expédition n'est pas plus difficile
dans la saison des pluies qu'elle l'est en Novembre.

J'ai donc écrit à Monsieur le Ministre de la Guerre
pour qu'il porte au complément promis de dix mille hommes
les troupes de Bone. Je lui dis que les soins de Jusseuf nous
ont procuré quinze cents mulets pour les moyens de transport
que nous allons échelonner nos troupes au fur et à mesure de
leur arrivée entre Bone et Ghelma. C'est à dire que la tête
ne sera qu'à seize lieues au plus de Constantine, lorsque le
mouvement définitif commencera et qu'ainsi, après l'être
revenu à Ghelma on n'aura que trois journées à faire pour
l'infanterie et les équipages. La cavalerie légère (arabe) entre-
ra Constantine dès le second jour.

Je réclame l'envoi prompt des troupes et j'ai
envoyé mon aide-de-camp Monsieur de Rana, à cet effet
à Paris.

Je demande des fonds d'influence à la Dispo-
sition du Conseil d'Administration pour mettre le Bey Jusseuf
à même de conserver ce qu'il a obtenu pour le service de la
France.

Je demande enfin qu'on ne cesse point pour
en finir, assurer la tranquillité, faire marcher la création, et
me retirer dès que les choses seront en bonne voie de succès, je
que je sacrifierai de tous mes moyens, comme je l'appelle de
tous mes vœux.

Après mes honoraires
M^r de Clugny